



Pistes d'action



Jeu inspiré de « FOS Drempekwartet », avec l'aimable autorisation de FOS Open Scouting

Ont collaboré à la conception de ce jeu :

Les Scouts et Guides Pluralistes

Emilie Vandebroeck

Siska Fabry

Françoise Van Vliet

Chrystel Turek

Jonathan Piroux

Avec l'aimable collaboration de Les Scouts

Naomi Gideon

Coralie Beyens

Sarah Koval

Pascal Goblet

Graphisme : Iason Saïtas

Mise en page : Marie Crismer

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Copyright © Les Scouts et Guides Pluralistes 2022



Introduction

Ce carnet est composé de deux parties, utiles à deux moments différents du jeu.

Partie “Pour bien comprendre”

Cette partie est utile pour les moments de débats sur la priorité des cartes. Pour chaque personnage, vous découvrirez des informations supplémentaires sur sa situation.

Nous vous proposons également un glossaire avec quelques définitions de termes importants.

Partie “Quelques conseils pour mise en action”

Cette partie vous aidera à la mise en action en vous donnant quelques conseils en fonction de la situation présentée. Ne la parcourez pas tant que vous n’avez pas terminé le jeu !

Si vous souhaitez enrichir votre réflexion avec des outils et publications, visitez le site www.diversitool-lejeu.be pour découvrir toutes les ressources que nous mettons à votre disposition !

PARTIE 1 : POUR BIEN COMPRENDRE

Glossaire

Les définitions proposées dans ce glossaire visent à poser un cadre global. Elles ne remplacent aucunement la réalité propre à chacun·e.

Chaque personne se référant à ce glossaire est invitée à, tout en dépassant ses définitions, ouvrir le dialogue avec une personne qui vit cette réalité.

Aménagement raisonnable :

« Un aménagement raisonnable est une mesure concrète permettant de réduire autant que possible les effets négatifs d'un environnement inadapté sur la participation d'une personne à la vie en société » (UNIA).

En tenant compte des besoins d'une personne, celle-ci peut évoluer tout autant que les autres membres du groupe ou de la société.

L'aménagement est dit raisonnable quand il prend également en compte le coût et les ressources disponibles, le ratio efficacité/difficulté de l'aménagement.

Asexuel-le :

Personne ne ressentant pas ou peu d'attraction romantique ou sexuelle pour les autres.

Bisexuel-le :

Personne attirée sexuellement et/ou amoureusement par une personne du même genre et du genre opposé.

Cisgenre :

Type d'identité de genre où le genre ressenti d'une personne correspond à son sexe de naissance.

EVRAS :

Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle.

Expression de genre :

Manière dont la personne exprime son identité de genre (vêtements, coiffure, langage, attitudes...) et la manière dont celle-ci est perçue par les autres. L'expression de genre englobe également les formes occasionnelles ou temporaires d'expression données au genre (travesti-e, drag king/queen...).

Gay :

Adjectif, emprunté à l'anglais, employé pour parler d'un homme homosexuel, c'est-à-dire un homme qui est attiré romantiquement et/ou sexuellement par les hommes.

Hétérosexuel·le :

Personne attirée sexuellement et/ou romantiquement par une personne de genre ou de sexe (biologique) opposé au sien. L'hétérosexualité s'inscrit dans un schéma binaire «homme-femme».

Homosexuel·le :

Personne attirée sexuellement et/ou romantiquement par une personne de même genre.

Identité de genre :

Manière dont une personne se définit, c'est le genre auquel une personne s'identifie. Elle peut donc être différente du genre assigné à la naissance par le médecin (= sexe assigné à la naissance). Parfois, le genre auquel la personne s'identifie ne correspond pas au genre qu'on lui a assigné et dans lequel elle a été éduquée. C'est le cas pour les personnes transgenres (agenres, non-binaires...), par exemple. Lorsque l'identité de genre correspond au genre assigné à la naissance, on parle de personnes cisgenres. Il ne faut pas confondre l'identité de genre et l'orientation sexuelle.

Intersexe :

Adjectif utilisé pour décrire une personne née avec des caractéristiques sexuelles (telles que les chromosomes, les organes génitaux, ou bien encore la structure hormonale) ne correspondant pas entièrement aux catégories mâle ou femelle, ou appartenant aux deux en même temps.

Lesbienne :

Adjectif employé pour parler d'une femme homosexuelle, c'est-à-dire une femme qui est attirée romantiquement et/ou sexuellement par les femmes.

LGBTQIA+ :

Lesbienne, Gay, Bisexuel·le, Transgenre, Queer, Intersexe, Asexuel·le.

Le « + » fait référence à toutes les identités, les orientations, les expressions non représentées dans le sigle, bref, à toutes les autres réalités.

Orientation sexuelle :

Attrance ou absence d'attrance physique, sexuelle, émotionnelle, amoureuse et/ou affective qu'on ressent envers certaines personnes (peu importe son genre). On peut être hétérosexuel·le, homosexuel·le, bisexuel·le, asexuel·le, pansexuel·e, etc.

Pansexuel·le :

Personne attirée physiquement, sexuellement, affectivement ou romantiquement par une personne peu importe son identité de genre ou son sexe.

Personne à mobilité réduite (PMR) :

Toute personne gênée dans ses mouvements et ses déplacements de manière provisoire ou permanente, que ce soit en raison de :

- sa taille ;
- son état (maladie, surpoids...) ;
- son âge ;
- son handicap permanent ou temporaire ;
- les objets ou personnes qu'elle transporte ;
- les appareils ou instruments auxquels elle doit recourir pour se déplacer.

De nombreux facteurs peuvent donc intervenir : le handicap moteur, mais aussi la cécité, la grossesse, une blessure, le transport d'un enfant à l'aide d'une poussette, l'utilisation d'une valise...

Les termes « personne en situation de handicap » et « personne à mobilité réduite » ne sont pas synonymes : le terme PMR est plus large et englobe toutes les personnes ayant des difficultés à se mouvoir dans un environnement inadapté.

Queer :

Adjectif employé pour parler d'une personne dont le sexe, le genre, l'orientation sexuelle, l'identité de genre et/ou l'expression de genre diffère des attentes de la société, est considérée comme « non conforme, non traditionnelle, hors catégorie ».

Sexe :

Le sexe fait référence aux différences biologiques (les chromosomes, l'expression génique, les niveaux d'hormones, l'anatomie du système reproducteur, etc.) entre les femmes et les hommes.

Transidentité :

Terme général utilisé pour parler de l'identité de genre des personnes transgenres.

Transgenre :

Adjectif employé pour parler d'une personne dont l'identité de genre diffère de celle qu'on lui a assignée à la naissance.

Végétarisme :

Régime alimentaire qui exclut la viande, les fruits de mer et les poissons.

Végétalisme :

Régime alimentaire qui exclut la viande, les fruits de mer, les poissons et tout produit alimentaire d'origine animale (œufs, produits laitiers, miel).

Véganisme :

Style de vie qui exclut la consommation et l'utilisation de tout produit d'origine animale, que ce soit au niveau de l'alimentation ou des vêtements (pas de cuir ni de laine) ou des produits d'hygiène et de beauté (pas de produits testés au préalable sur des animaux).



Ethan

La spiritualité d'un être humain, c'est tout ce qui touche à ses croyances, à son système de valeurs, à ses émotions. Développer sa spiritualité, c'est enrichir les relations que l'on vit en tant qu'individu :

- la relation à soi (apprendre à se connaître soi-même) ;
- la relation aux autres (apprendre à accepter l'existence de l'autre et à découvrir les personnes que l'on côtoie) ;
- la relation au monde, à l'univers (explorer les différentes croyances, coutumes, philosophies ou religions pour se forger sa propre représentation du monde).

Favoriser le développement spirituel du/de la jeune, en tant qu'animateur·rice, c'est donc lui offrir la possibilité de se lancer à la recherche de lui-même-elle-même, dans la construction d'un système personnel de valeurs, de croyances, de convictions profondes, afin qu'il-elle se sente de plus en plus proche de sa propre vérité.

On ne peut se connaître soi-même que par la confrontation aux autres, à la différence. C'est donc pour cela que la dimension de groupe est essentielle dans le développement spirituel. Cela dit, le développement spirituel est une démarche personnelle. Votre rôle est de guider et soutenir chaque jeune dans son propre développement. Il n'est pas de votre ressort de transmettre une philosophie, une religion ou une croyance, mais bien de permettre à chacun·e de vivre la vérité qu'il-elle a choisie, de l'exprimer et de la partager.

Les occasions de vivre des moments spirituels sont nombreuses, si l'on part du principe que le développement spirituel passe par l'expression et l'échange de valeurs, d'émotions... Faire réfléchir un enfant sur ce que signifie pour lui aimer et détester, discuter avec les jeunes de la vie et de la mort, c'est déjà de la spiritualité. D'ailleurs, dès qu'on vit un moment porteur de sens, on peut se dire qu'on vit un peu de spiritualité. Un exemple parlant pour les scouts et les guides est la promesse.





Dominique

Au fond pourquoi a-t-on peur du noir ?

La nuit, on ne voit rien ou presque, et cela exacerbe nos autres sens. Nous entendons plus précisément les bruits de pas, le craquement du sol... Notre imagination peut partir dans tous les sens. Les objets familiers prennent des allures effrayantes. C'est aussi un moment durant lequel on peut se sentir en insécurité car la diminution d'un de nos sens amène un sentiment de perte de contrôle et de capacité d'analyse sur notre environnement.

Même si nous dormons en collectivité, la nuit, c'est aussi un moment où nous sommes seul.e avec nos peurs et nos angoisses. Nous attendons de nous endormir, nous pouvons réfléchir à ce que font les autres, notamment nos proches... C'est aussi un moment durant lequel on analyse le vécu de notre journée, on se remet en question, on réalise une sorte de bilan, parfois en exacerbant nos émotions.



Aisha

Comme d'autres jeunes, Aisha se pose des questions sur son **identité de genre*** et ne se sent pas à l'aise face aux regards des autres sur son corps.

Connaissez-vous la **non-binarité*** ?

Être non-binaire c'est s'extraire du schéma binaire « masculin-féminin ». Ces personnes préfèrent souvent qu'on utilise des pronoms spécifiques pour s'adresser à elles. "Non-binaire" est un terme parapluie qui inclut, entre autres, les personnes qui s'identifient à la fois comme homme et femme, ou ni comme homme, ni comme femme.

La non-binarité est donc une **identité de genre***.

Certains concepts ne sont pas toujours faciles à saisir. Les définitions sont là pour nous aider à y voir plus clair, mais il est important de rester ouvert.e et à l'écoute lorsqu'on

aborde ces thématiques ou que l'on est en compagnie d'une personne qui souhaite en parler. En effet, l'expérience et le vécu priment sur ce que l'on pense savoir. Écouter et s'intéresser aux vécus et besoins des personnes est une des clés pour les accompagner au mieux.



Tim

Vivre sans un membre peut nous paraître très difficile. Pourtant, les personnes qui sont dans cette situation ne le voient pas toujours ainsi. Elles se sont adaptées et/ou utilisent une prothèse. Celle-ci leur permet de faire une majorité d'actions quotidiennes, parfois moins rapidement que d'autres.

Certaines activités sont parfois déconseillées, comme les sports de contact, par exemple.



Sarah

L'orientation sexuelle désigne l'attraction ou l'absence d'attraction physique, sexuelle, émotionnelle, amoureuse et/ou affective qu'on ressent envers certaines personnes (peu importe son genre). On peut être hétérosexuel·le, homosexuel·le, bisexuel·le, asexuel·le, pansexuel·e, etc. Ce n'est pas un choix mais bien un sentiment, un lien intime et personnel.

Tout au long de sa vie, mais surtout à l'adolescence et au début de sa période adulte, l'être humain peut se poser des questions sur son orientation sexuelle. Cela peut également arriver dans votre groupe de jeunes et l'EVRAS* peut-être un bon outil pour vous aider à aborder certains sujets.

L'EVRAS désigne l'Éducation à la Vie Relationnelle, Affective et Sexuelle. Aujourd'hui, elle est reconnue et promue dans beaucoup d'institutions et associations belges (les écoles, les centres PMS, la Fédération Wallonie-Bruxelles, Les Scouts et Guides Pluralistes, Les Scouts, etc.). L'EVRAS vise à accompagner les enfants dès le plus jeune âge et les adolescent·es dans le développement de leur vie relationnelle, affective et sexuelle et les aider à devenir des adultes critiques, conscient·es, responsables et épanoui·es. En vivant en groupe mixte ou non mixte, les jeunes apprennent à vivre ensemble, à tisser des liens, à comprendre la place qu'ils·elles peuvent prendre dans le groupe.



Maude

L'adaptation du terrain et/ou des locaux peut être utile dans de nombreuses situations : le transport du matériel, la participation d'une personne en chaise roulante ou en béquille, l'accès aux parents avec une poussette ou aux personnes âgées.

Les travaux qu'entraînent ces adaptations peuvent prendre du temps et/ou coûter un certain montant. Cependant, c'est un bon investissement sur le long terme pour garantir l'accessibilité de vos locaux à tous et toutes.



Jayden

Peu importe le type de handicap (et même sans être porteur-euse de handicap), chaque jeune a des besoins spécifiques qu'il est important de connaître. D'ailleurs, deux jeunes porteur-euses du même handicap peuvent avoir des besoins différents.

Avez-vous des contacts réguliers avec les parents ou responsables légaux-ales des jeunes que vous animez ? Leur partagez-vous souvent ce qui s'est vécu avec leur enfant ?



Roy

Depuis toujours, les situations familiales sont diverses et variées. Cela pourrait vous paraître normal et ne pas faire l'objet de questionnement, mais c'est loin d'être le cas pour tout le monde. Les jeunes sont de nature curieuse et la différence est source de discussion. C'est un chouette prétexte de découverte et de partage, pour autant que la personne concernée soit d'accord qu'on en parle.

Et vous, connaissez-vous les diversités familiales des jeunes de votre groupe ?

Vous sentiriez-vous à l'aise d'animer ce genre de discussion ? De quoi auriez-vous besoin pour la mener à bien ?



Amy

Tout au long de sa vie, mais surtout à l'adolescence et au début de sa période adulte, l'être humain peut se poser des questions sur son **orientation sexuelle***.



Myriam

Si votre groupe vit la mixité de genre, cela peut vous sembler évident que toutes les activités soient mixtes. Mais ce n'est pas le cas pour tout le monde. Le-La jeune ou le parent qui est réticent·e à la mixité de genre dans tous les aspects de la vie du groupe (dortoirs, sanitaires, etc.) a sûrement ses raisons : principes moraux ou religieux, craintes, passif (par exemple, un vécu d'agression sexuelle).

Saviez-vous, par exemple, que la mixité obligatoire dans les écoles en Belgique ne date que de 1982 ? C'est donc assez récent.

Aujourd'hui encore, il existe des endroits où filles et garçons sont séparés : les cours de gym dans certaines écoles, les vestiaires (même individuels) et les douches collectives dans les piscines et autres établissements sportifs.

Réfléchir à la mixité de genre au sein de son groupe est primordial pour :

- s'assurer du bien-être des personnes qui ne sont pas à l'aise ou qui ont une mauvaise expérience de la mixité de genre ;
- s'assurer du bien-être des personnes transgenres ;
- s'assurer que le groupe évolue vers une plus grande égalité des genres ;
- vivre la coéducation.



Kate

Kate a du mal à entendre, ce qui ne veut pas dire qu'elle est sourde. Cependant, ses difficultés d'audition augmentent avec le bruit ambiant du groupe. Fournir un support visuel permet de mieux cerner le discours oral en posant un contexte à la présentation.

En plus des jeunes qui ont des difficultés d'audition, vous avez peut-être dans vos groupes des jeunes qui ont une compréhension plus visuelle qu'auditive, même s'ils-elles entendent très bien. Le support visuel les aidera à mieux comprendre et mémoriser ce qui est attendu.

Ce type d'aménagement peut aussi aider des personnes porteuses de handicap mental, et tout enfant qui comprend plus lentement. Ça peut même égayer votre jeu et vous donner des idées supplémentaires.



Joshua

Comme pour tous les autres troubles, le trouble de l'attention avec ou sans hyperactivité se traduit de bien des manières chez chaque personne diagnostiquée. La clé est de prendre le temps d'en apprendre plus sur ce trouble, de discuter avec le-la jeune et ses parents ou responsables légaux·ales à propos de ses besoins. Cela permet de mieux comprendre le-la jeune, ses réactions et ses besoins.

Vous avez peut-être l'impression que plusieurs jeunes dans votre groupe ont des troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité. Rester prudent·es et évitez d'apposer une étiquette. Ce trouble doit être diagnostiqué par un·e médecin compétent·e. Si vous pensez avoir décelé des symptômes de ce trouble, parlez-en aux parents ou responsables légaux·ales de l'enfant.



Nicky

Un·e jeune ne doit pas forcément être porteur·euse d'un handicap ou malade pour avoir besoin d'une adaptation. Nicky pense peut-être différemment, elle est peut-être plus distraite ou comprend moins bien le français. Cela pourrait être lié à toute une série de causes.



Simon

Avez-vous déjà demandé à vos jeunes quels seraient leurs besoins au niveau du programme de la journée ou de la vie collective ? Avec Simon, nous parlons du besoin de respecter son rythme de prière. D'autres pourraient avoir besoin d'un temps pour prendre un traitement médical ou pour s'isoler du groupe et prendre du temps pour eux·elles.



Hugo

Connaissez-vous la différence entre vegan, végétarien et végétalien ?

- Le végétarisme est un régime alimentaire qui exclut la viande, les fruits de mer et les poissons.
- Le végétalisme est un régime alimentaire qui exclut la viande, les fruits de mer, les poissons, mais aussi tout produit alimentaire d'origine animale (œufs, produits laitiers, miel).
- Le véganisme est un style de vie qui exclut la consommation et l'utilisation de tout produit d'origine animale, que ce soit au niveau de l'alimentation ou des vêtements (pas de cuir ni de laine) ou des produits d'hygiène et de beauté (pas de produits testés au préalable sur des animaux).

Le moment du repas est un moment important dans la vie de groupe, c'est un temps de convivialité. Chacun·e doit se sentir à sa place et avoir accès à un repas qui convient à son régime alimentaire.



Tess

Que les jeunes, aient un handicap ou non, ils-elles ont tous et toutes des spécificités, des talents et des envies diverses. Votre mission est de les aider à s'épanouir, à trouver leur place et à évoluer à leur rythme.



Jim

L'asthme est une maladie qui affecte les voies respiratoires. Cette maladie est chronique, c'est-à-dire que la personne sera asthmatique toute sa vie, avec des périodes où les symptômes seront plus présents qu'à d'autres moments.

Le déclenchement de la crise d'asthme peut être provoqué par des allergies, un effort physique, un air sec et froid, de la fumée, de la pollution, un stress intense...

Connaissez-vous d'autres maladies chroniques ? Avez-vous des jeunes atteints d'une telle maladie ?



Olivier

Olivier présente des troubles dyslexiques, c'est-à-dire qu'il a des difficultés à lire ou écrire de manière fluide. Les troubles dys- ne sont pas liés à un retard mental ou à une absence d'éducation de la part des parents. Il s'agit tout simplement d'un trouble de l'apprentissage, le cerveau a du mal à associer des lettres, des syllabes et à former des mots ou des images visuelles liées à ces mots.

Lorsqu'une personne est dyslexique ou dysorthographique, elle peut souffrir de manque de confiance en elle, parce que son trouble génère souvent des moqueries. Elle aura peut-être des difficultés à progresser autant qu'elle aurait voulu.



Jeremy

Aujourd'hui encore, de nombreuses personnes appartenant à la communauté **LGBTQIA+*** sont victimes de moqueries, de « blagues », de discrimination ou de harcèlement à cause de leur **identité de genre***, **orientation sexuelle*** ou expression de **genre*** (homophobie, transphobie, etc.). Dans le cadre de l'animation de jeunes, vous avez le devoir de proposer à tout le monde un cadre bienveillant dans lequel chacun·e peut se sentir bien.

Jeremy parle des discriminations et blagues à caractère homophobe dont il fait l'objet. Connaissez-vous d'autres communautés victimes de discriminations et de blagues (handiphobie, grossophobie, racisme, sexisme, etc.) ?



Sherali

Connaissez-vous la différence entre uniforme et tenue (scoute et guide)?

- L'uniforme a pour but d'effacer l'individu au profit de la fonction. Les personnes qui portent un uniforme (police, armée...) sont invitées à garder une position officielle, même si elles ne partagent pas forcément cet avis.
- La tenue (scoute et guide) se porte car elle est adaptée à l'activité réalisée. Par exemple, dans la tenue scoute et guide, il y a des poches qui permettent de transporter quelques éléments (canif, boussole, mouchoir...). Même si lorsque nous portons la tenue, les personnes extérieures peuvent nous identifier comme liés à un certain mouvement, nous sommes toujours considérés comme des individus avec une opinion propre à chacun·e.



Quentin

Une personne asexuelle ne ressent pas d'attirance sexuelle, ou rarement, ce qui n'empêche pas de pouvoir être attiré·e physiquement ou intellectuellement. Être asexuel·le n'exclut pas une vie sexuelle ou érotique avec soi-même. Certaines personnes peuvent aussi éprouver une attraction physique après avoir développé un lien intime et fort avec quelqu'un : on nomme cela la demisexualité.



Siloé

En théorie, les jeunes devraient venir à chaque activité organisée pour permettre d'appliquer le mieux possible le programme éducatif basé sur la progression du·de la jeune et favoriser la cohésion du groupe. En pratique, pas mal d'éléments peuvent venir chambouler la présence régulière : une garde alternée, des événements occasionnels (anniversaire, mariage, séjour avec l'école...), le fait d'être expatrié·e une partie de l'année, etc.

Pour des jeunes comme Siloé, il n'est pas possible de venir régulièrement. S'adapter à cette réalité permettra à ces jeunes de vivre quelque chose avec des jeunes de leur âge et d'avoir une sorte d'ancrage. L'important est d'entendre la réalité de chacun·e et de voir comment rendre compatible la présence du·de la jeune tout en maintenant la qualité pédagogique de l'animation et la vie de groupe.

Connaissez-vous la communauté des gens du voyage ?

Ce sont des personnes qui ont adopté un mode de vie nomade, se déplaçant en fonction des saisons ou des opportunités professionnelles, par tradition culturelle, histoire familiale ou simplement par choix de vie. La plupart des enfants vivent leur scolarité à distance.



Hassan

Hassan est daltonien. Le daltonisme est une maladie qui touche majoritairement les hommes, pour la plupart du

temps héréditaire mais qui peut aussi être causée par des lésions nerveuses ou certains médicaments. Elle implique une difficulté à distinguer certaines couleurs.

Saviez-vous qu'il existe différents types de daltonisme ? Certaines personnes ne peuvent pas distinguer le vert, d'autres le rouge et d'autres encore le bleu. Parfois, une personne ne peut pas identifier plusieurs couleurs ou les nuances d'une couleur.



Evelyne

Le TOC (trouble obsessionnel compulsif) est une maladie psychique chronique. Celle-ci se traduit par des pensées obsessionnelles, fréquentes, contraignantes et qui apparaissent sans raison. Elles peuvent concerner l'impression de saleté, de désordre, la peur d'être responsable d'un accident, voire de la mort de quelqu'un. Ces obsessions sont accompagnées par des comportements ou des actes mentaux compulsifs qui visent à chasser l'obsession de l'esprit du/de la malade et réduire son anxiété. La personne se sent obligée de faire ces gestes, elle n'y trouve aucun plaisir. Ces actes peuvent prendre les formes suivantes : se laver les mains cinquante fois par jour, vérifier plusieurs fois quelque chose, placer ses affaires dans un ordre précis...

Le TOC ne doit pas être confondu avec le tic, qui est une habitude prise inconsciemment.



Jolien

Votre groupe est implanté dans un quartier, une commune, tout comme d'autres associations, des écoles, des maisons de quartier...

Collaborer avec une autre association du quartier peut être très enrichissant et vous apporter une nouvelle expertise et peut-être une source de recrutement de jeunes ou une occasion d'organiser une activité commune qui enrichira tout le monde.

Connaissez-vous les autres lieux fréquentés par les jeunes dans votre quartier ? Quel lien avez-vous avec ces lieux ?



Alex

Un·e jeune porteur·euse d'un handicap mental lourd aspire aussi à continuer à évoluer dans le groupe. Le groupe qui l'entoure et les adultes qui l'animent ont appris à le·la connaître et peuvent l'aider à construire un projet adapté et sur mesure, source d'implication, d'évolution et d'épanouissement dans le groupe.



Thomas

Saviez-vous qu'un·e jeune sur cinq vivrait sous le seuil de pauvreté en Belgique ? D'autres vivent à la limite de ce seuil, suite à la perte d'emploi d'un parent ou parce que les parents ont un salaire trop bas pour pouvoir suivre l'augmentation du coût de la vie.

La situation provoque souvent de la gêne, car la société occidentale donne souvent une image honteuse de la situation de pauvreté. Cela peut empêcher les personnes de demander de l'aide (par exemple, aller au CPAS). Ces personnes souhaitent cacher leur situation et donnent parfois l'apparence trompeuse d'être riches.

Est-ce que vous avez l'impression que des jeunes sont dans cette situation dans votre groupe sans arriver à vous en parler ? Est-ce que vous trouvez que le sujet est librement



abordé entre vous et les parents/responsables légaux·ales ? Est-ce que des parents/responsables légaux·ales mettent souvent du temps à payer les montants demandés ?



Mohammed

Environ un tiers des enfants en Belgique auraient leurs parents séparés. Parfois, cette séparation se passe bien, les deux parties trouvent des solutions à l'amiable pour la garde des enfants et restent en contact cordial pour tout ce qui concerne leurs enfants. D'autres fois, la situation est plus compliquée et la communication est rompue.

Les jeunes de votre groupe vivent peut-être cette situation ou même d'autres situations qui demandent une adaptation de la communication et de la relation avec les parents ou le·la responsable légal·e. Par exemple, vous accueillez peut-être des jeunes placés·es en institution ou en famille d'accueil ou encore des jeunes qui sont plutôt pris·es en charge par leur(s) grand-parent(s). Comment adaptez-vous votre communication à ces situations et êtes-vous en dialogue avec les différent·es interlocuteur·rices ?

L'important pour vous est d'assurer une participation sereine du·de la jeune concerné·e à vos activités. Pas question de prendre parti pour l'un·e ou l'autre parent. L'essentiel est d'assurer une communication positive et constructive afin que l'activité ne soit pas source de division supplémentaire.



Noah

Chaque religion organise ses rites et ses moments de culte, selon ses normes et traditions. Les enfants et les jeunes font partie intégrante d'une communauté qui leur proposent en général des moments adaptés à leur tranche d'âge (par exemple, la catéchèse).

Ces activités et ces moments de culte se vivent soit dans un bâtiment destiné à ces pratiques, soit chez soi.



Rick

Saviez-vous qu'il existe cinq catégories de déficiences visuelles : la malvoyance légère et profonde, la cécité partielle, presque totale et totale ? Cette déficience peut être de naissance ou provoquée par une maladie ou un accident.

La déficience visuelle n'impacte en rien les capacités mentales de la personne porteuse.



Abdo

Abdo, comme de nombreux·ses jeunes, peuvent profiter de cours de français mais cela prend du temps d'apprendre une langue et fréquenter un groupe comme le vôtre sera l'occasion pour Abdo d'apprendre de nouveaux mots et de pratiquer la langue, mais aussi de s'intégrer dans la culture et la société d'accueil.



Ellie

Saviez-vous qu'un·e jeune sur cinq vit sous le seuil de pauvreté ? D'autres vivent à la limite de ce seuil, suite à la perte d'emploi d'un parent ou parce que les parents ont un salaire trop bas pour pouvoir suivre l'augmentation du coût de la vie.



La situation provoque souvent de la gêne, ce qui peut empêcher les personnes de demander de l'aide.

Est-ce que vous avez l'impression que des jeunes sont dans cette situation dans votre groupe sans arriver à vous en parler ? Est-ce que vous trouvez que le sujet est librement abordé entre vous et les parents/responsables légaux-ales ? Est-ce que des parents/responsables légaux-ales mettent souvent du temps à payer les montants demandés ?



Jenna

Connaissez-vous la différence entre analphabétisme et illettrisme ?

Ce sont en fait deux termes très similaires, désignant des personnes ne sachant ni lire ni écrire. La différence serait qu'une personne analphabète n'aurait jamais eu accès à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture tandis qu'une personne illettrée aurait eu un accès insuffisant à cet apprentissage.

Dans notre société occidentale, l'écriture et la lecture ont une place importante, ce qui marginalise certaines tranches de la population. Il est difficile pour de nombreuses personnes illettrées ou analphabètes d'expliquer leur situation, par pudeur ou gêne. Si vous avez un doute, vous pouvez toujours mettre les adaptations en place sans demander à ces personnes de confirmer leur illettrisme ou leur analphabétisme.



Bruce

Les batelier·ères sont des professionnel·les, à la manœuvre de péniches ou d'un convoi fluvial. Ces personnes peuvent emmener leur famille sur leur bateau. Les enfants suivent alors l'école à distance.

Il n'y a pas forcément de régularité dans leur travail, ce qui fait qu'il est parfois difficile de s'organiser.



Tahir

Tou·tes les jeunes ne grandissent pas dans un contexte économique favorable et ne bénéficient pas des ressources matérielles minimales. Pour des raisons financières, certain·es jeunes ne peuvent pas remplacer des vêtements usés par des neufs, manger des protéines chaque jour, célébrer leur anniversaire, partir en vacances au moins une semaine par an, avoir accès à internet... En 2021, en Wallonie, 17% des



enfants et 21% à Bruxelles vivaient dans une situation de privation (source : StatBel 2021).



Pierre

À la naissance, on assigne au bébé un genre en fonction du sexe. Mais l'**identité de genre*** et son **expression*** sont indépendantes du **sexe*** (mâle - femelle). Tout au long de sa vie, une personne peut se poser des questions par rapport à son genre. Cette personne peut s'auto-identifier comme **cisgenre***, **transgenre*** ou de **genre non-binaire***. L'identité de genre peut fluctuer selon le vécu de la personne.



Milan

Comme Milan, des jeunes ont deux papas ou deux mamans, soit depuis toujours, soit parce que l'un de leurs parents a découvert son homosexualité après avoir été en couple hétérosexuel pendant des années.

Si les autorités belges sont assez ouvertes pour les droits des homosexuels, il existe encore de nombreux endroits où leur situation et celle de leur(s) enfant(s) n'est pas prise en compte, par exemple au niveau de l'administration. Les mentalités évoluent peu à peu et les documents administratifs sont adaptés petit à petit.



Shirley

De nombreux métiers exigent une prestation durant le week-end : les employé-es de magasin, les métiers de soin et de protection (police, ambulance, pompiers...), les employé-es dans les homes, etc. L'organisation familiale est donc différente de celle où les parents travaillent seulement du lundi au vendredi.



Anna

Chaque jeune possède une intelligence différente et avance à son propre rythme.

Dans vos activités, il est intéressant d'organiser des activités où l'intelligence collective est mise à contribution. Cela permet aux jeunes de se rendre compte de la complémentarité des modes de penser et d'appréhender le monde.

Cependant, il est tout aussi pertinent de proposer aux jeunes de développer des projets personnels. Cela les aide à s'épanouir et à développer leurs propres compétences.



Chama

Les parcours sont divers pour devenir animateur·rice. Certain·es font partie de ce mouvement de jeunesse depuis leur plus tendre enfance, d'autres ont découvert cet univers en venant aider une équipe d'animation, par le bouche-à-oreille ou en assurant l'intendance. Peu importe la manière dont la personne est devenue animateur·rice, celle-ci a des compétences et des façons de concevoir l'animation qui pourront apporter beaucoup à l'équipe !



Ikram

Chaque religion propose ses propres temps forts durant l'année et des préceptes pour vivre sa foi. Citons par exemple le shabbat dans le judaïsme, le carême dans le catholicisme ou bien le ramadan dans l'islam.

Chaque pratiquant·e est invité·e à suivre ce qui est édicté par sa religion mais il·elle est tout de même libre de concrétiser sa foi selon ses convictions.

Le ramadan est en fait le neuvième mois du calendrier musulman, il est considéré comme saint dans l'islam. Le ramadan est le mois durant lequel les musulman·es vivent le jeûne du lever au coucher du soleil.



Emma

Une personne ayant un retard mental léger connaît des difficultés d'apprentissage mais est tout à fait capable de s'intégrer dans la société.

Cette personne aura besoin de temps pour comprendre ce qu'on lui dit et ce qu'on attend d'elle. Elle appréciera qu'on lui communique le même message avec des mots différents et simples.



Lucas

Saviez-vous qu'un jeune sur cinq vit sous le seuil de pauvreté ? D'autres vivent à la limite de ce seuil, suite à la perte d'emploi d'un parent ou parce que les parents ont un salaire trop bas pour pouvoir suivre l'augmentation du coût de la vie.

La situation provoque souvent de la gêne, ce qui peut empêcher les personnes de demander de l'aide.

Est-ce que vous avez l'impression que des jeunes sont dans cette situation dans votre groupe sans arriver à vous en parler ? Est-ce que vous trouvez que le sujet est librement



abordé entre vous et les parents/responsables légaux·ales ? Est-ce que des parents/responsables légaux·ales mettent souvent du temps à payer les montants demandés ?

Par ailleurs, le matériel de camping, ça peut vite coûter cher, surtout s'il est de bonne qualité (et si ça n'est pas le cas, c'est un problème : dormir en hiver dans un sac de couchage prévu pour l'été, ça peut vous dégoûter du camping !). En plus, les enfants et les ados, ça pousse !



Saddam

Connaissez-vous la différence entre migrant, demandeur d'asile, réfugié et personne en séjour illégal ?

Une personne migrante est une personne qui quitte son pays, de sa propre initiative (études, projet professionnel...) ou parce qu'on l'y force (guerre, famine, menaces...). Elle séjourne dans un autre pays de manière temporaire ou durable. Le terme de migrant·e est assez générique et désigne aussi bien les expatrié·es que les demandeur·euses de protection internationale, les sans-papiers ou les réfugié·es.

Un·e demandeur·euse de protection internationale est une personne qui introduit une demande de protection internationale dans un pays précis. Pendant toute la procédure, la personne est en séjour légal provisoire. À la fin de la procédure, la personne saura si sa demande est acceptée ou non. Si elle est acceptée, elle pourra bénéficier d'un statut spécifique : réfugié·e, bénéficiaire de protection subsidiaire ou bénéficiaire de protection temporaire. Si sa demande est refusée, la personne se verra remettre un ordre de quitter le territoire.

Une personne réfugiée est une personne dont la procédure de demande d'asile a abouti positivement parce qu'on considère qu'elle est en danger. Elle est protégée d'un renvoi vers son pays d'origine.





Une personne sans-papier est une personne en séjour illégal dans le pays, c'est-à-dire qu'elle n'est plus autorisée à rester, car sa demande d'asile a été refusée, son visa a expiré ou qu'elle n'a pas entamé les procédures officielles dans le pays. Ces personnes ne peuvent pas travailler légalement en Belgique, ni bénéficier d'aide sociale, sauf l'aide médicale urgente. Elles ont toutefois le droit de se défendre en justice et le droit à l'éducation s'il s'agit d'une personne mineure.

MENA est le sigle qui désigne les mineur·es étranger·ères non accompagné·es. Cela veut dire que ces jeunes sont arrivé·es sans parents ni tuteur·rices. Ces jeunes sont considéré·es comme des personnes vulnérables et font normalement l'objet d'un accompagnement plus particulier. Ils et elles ont le droit à l'éducation et donc à la fréquentation de l'école.



**PARTIE 2 :
CONSEILS POUR MISE EN
ACTION**

Quelques conseils généraux pour la mise en action

Lors de vos réflexions et de vos discussions sur la mise en action de vos projets, gardez bien en tête ces quelques éléments :

1. **Chaque jeune a des spécificités différentes et donc des besoins divers.**
2. Si deux jeunes ont la même spécificité, ils-elles la vivront peut-être différemment. **Écoutez bien les besoins de chacun-e.**
3. **Impliquez le-la jeune dans la concrétisation de ses besoins, c'est le-la premier-ère à pouvoir dire ce qui lui convient.**
4. **Proposer un aménagement raisonnable ne doit pas être quelque chose de lourd. Au contraire ! Un aménagement peut servir à plusieurs personnes ou à différentes occasions. Adopter des aménagements raisonnables est à la portée de tout le monde.**
5. **L'objectif est bien de donner à chacun-e sa place dans l'activité et dans le groupe sans devoir réorganiser toutes les activités autour des personnes ayant des spécificités.**
6. **La mise en action est une affaire d'équipe. Discutez ensemble de la mise en pratique (le moyen, la personne responsable...).**
7. **Les parents et responsables légaux-ales sont des partenaires privilégiés. Prenez le temps de les rencontrer pour les informer de ce qui est envisagé et voir si cela pourrait convenir à leur enfant. Cette rencontre peut se faire régulièrement, pour voir ensemble si l'aménagement est toujours adapté au besoin du-de la jeune, s'il peut être amélioré, arrêté ou simplement enrichi d'un aménagement supplémentaire. Il est d'ailleurs opportun de proposer régulièrement des rencontres à chaque parent ou**

responsable légale, que ce soit de manière formelle ou informelle (par exemple en restant disponible à la fin des activités).

- 8. Sensibilisez le reste du groupe** pour que des jeunes puissent aider ou qu'en tout cas, ils et elles ne se moquent pas de leur camarade.



Ethan

Les pistes sont nombreuses pour aborder ce point avec les jeunes :

- Proposez des moments autour de réflexions existentielles, de partage de valeurs, de croyances, d'émotions intimes en assurant par la méthode un cadre de respect et d'écoute. (Tu peux t'aider pour cela des fiches animation de l'Animer SPI).
- Proposez et permettez aux jeunes qui le souhaitent de participer aux moments de culte de leur choix. Cela se prépare en amont du camp en repérant les lieux de cultes à proximité et en adaptant le programme.
- Organisez les temps d'animation de manière à ce que celles et ceux qui le souhaitent puissent disposer de moments de repli personnel ou de temps de prière.
- Tout cela est combinable : pourquoi ne pas, par exemple, proposer une matinée spirituelle en organisant une activité à la carte ? Un groupe peut aller à la messe, un deuxième participer à un temps d'échange où interviennent les jeunes pratiquant une religion et souhaitant partager leur vécu, un troisième vivre un atelier d'introduction à la méditation de pleine conscience et un quatrième participer à un débat autour d'une question existentielle (par exemple: "Pour vous, ce serait quoi une belle vie ?").



Dominique

Évitez de faire de la peur du noir un tabou, parlez-en comme quelque chose d'ordinaire.

Prévoyez plusieurs dispositifs pour faciliter la nuit de celles et ceux qui ont peur du noir (veilleuse, lampe de poche à disposition, guirlande de lumière qui mène aux toilettes...), sans devoir réveiller un·e autre jeune ou un·e adulte. Ouvrez le besoin à toutes les jeunes. Par exemple, demandez qui souhaite être accompagné·e pour aller aux toilettes. Cela permet à d'autres jeunes d'avoir la place pour une demande

similaire. Si vous organisez une activité extérieure en soirée, proposez de créer des binômes. Idéalement, assurez-vous que cette activité ait lieu dans un environnement avec lequel les jeunes ont déjà pu se familiariser en plein jour. Ainsi, les jeunes ne devront pas combler l'absence de perception de leur environnement par leur imagination.



Aisha

- Écoutez le(s) besoin(s) de la personne.
- Soyez encore attentif·ves dans l'organisation de vos activités (par exemple, dans la répartition des groupes).
- Demandez et faites attention aux pronoms utilisés lorsque vous vous adressez à cette personne ou quand vous parlez à son sujet.



Tim

Vous vous rendrez vite compte que l'aménagement pour une personne vivant sans un de ses membres est variable, il dépend de la vie quotidienne de la personne, de ses compétences d'adaptation, de son expérience. Voici deux grands conseils pour une mise en action :

- Discutez avec le·la jeune et ses parents/responsables légaux·ales des aspects pratiques de la prothèse (par exemple, ce que le·la jeune peut faire, ce à quoi il faut faire attention pour la prothèse au niveau de l'hygiène, comment le·la jeune vit sa situation, quel est son rapport au regard de l'autre...).
- Pour chaque activité organisée, assurez-vous que la personne concernée puisse avoir un rôle à jouer.



Sarah

L'idée n'est pas de devenir un-e spécialiste, mais plutôt que vous puissiez discuter avec les jeunes, réagir ou expliquer sans vous sentir largué-es.

Ainsi, l'équipe d'animation peut se former pour être prête à gérer des situations liées au relationnel dans le groupe, mais aussi proposer des animations spécifiques sur des questionnements propres à la tranche d'âge des jeunes qu'elle anime, l'EVRAS étant un point central de la vie d'un individu peu importe son âge.

Aborder des thématiques EVRAS n'est pas toujours facile. Ce qui est sûr, c'est que ça doit se fonder sur le respect, l'accueil des différences et l'ouverture à l'autre afin d'assurer le bien-être des jeunes, les aider à construire leur identité, et à prendre des décisions éclairées.

En suivant une formation, vous vous sentirez davantage outillé-es pour accompagner au mieux vos jeunes dans toutes leurs questions.



Maude

Profitez des subsides disponibles pour l'aménagement des locaux.

Si des travaux ne sont pas envisageables, réfléchissez à des aménagements raisonnables* pour que votre endroit de réunion soit le plus accessible possible.

En plus des aménagements structurels, vous pouvez aussi réfléchir à toute une série d'aménagements dans l'animation.



Jayden

Comme pour toutes les jeunes, le dialogue avec les parents ou responsables légaux-ales est primordial. Cela permet de leur présenter ce qui est proposé à leur enfant, mais aussi de comprendre ses besoins et de les prendre en compte. Ainsi, vous pouvez adapter le cadre d'animation et de vie de groupe au mieux. Toutes les questions peuvent être posées.

Les doutes peuvent être exprimés. Il est légitime d'avoir des appréhensions.

Les premiers contacts avec les parents ou responsables légaux·ales vont conditionner toute la relation à venir. Il peut aussi être intéressant de faire le lien avec les personnes qui prennent en charge le ou la jeune dans d'autres cadres. Dans le milieu scolaire ou en dehors, thérapeutes, enseignant·es, logopèdes ou médecins peuvent être heureux·ses de partager leurs connaissances avec vous.

En parlant avec les parents ou responsables légaux·ales, vous pourrez également leur donner des informations. Avec vous, leur enfant vit dans un cadre autre que la maison ou l'école. Il se peut donc que leur enfant agisse différemment et que vous leur appreniez de nouvelles choses à son propos.

Le ou la jeune concerné·e a aussi son rôle à jouer. Lors de la rencontre avec les parents ou responsables légaux·ales, l'équipe d'animation peut demander s'il est possible que la personne concernée soit présente. Le plus souvent, elle est consciente de son handicap et demander sa présence pose un geste de reconnaissance.



Roy

Ce genre de discussion peut être très riche.

Quelques conseils pour une bonne organisation :

- Préparez cette animation en équipe, discutez-en entre vous et avec le ou la jeune concerné·e. C'est un sujet qui peut susciter beaucoup d'émotions, même parmi les membres de l'équipe.
- Réfléchissez au cadre à mettre en place : Quelle forme ? Quelles règles d'animation ou de discussion ?
- Ce sujet peut être très sensible pour certains membres de votre groupe. Dites-leur bien qu'ils·elles peuvent partir de l'animation et revenir plus tard. Laissez un·e animateur·rice sans rôle pour pouvoir prendre soin des jeunes qui auraient quelques difficultés.



Amy

Le groupe peut être une vraie bulle de sécurité et de sérénité pour chaque jeune. Si il ou elle se sent bien, il ou elle pourra mieux exprimer ce qui lui occupe l'esprit. L'important est de lui permettre d'aller à son rythme et à sa façon.

Comment créer un espace de discussion sûr ?

- Posez les règles d'encadrement bienveillant.
- Insistez pour que chacun·e parle en "Je".
- Précisez que la parole est libre, personne n'est obligé de parler.
- Avant de prendre la parole, invitez à formuler sa pensée pour éviter de blesser qui que ce soit.
- Informez qu'on peut arrêter de participer à la discussion quand on veut.
- Insistez sur le caractère confidentiel de la discussion.

Confidentiel ne veut pas dire secret. Si quelqu'un qui a participé à la discussion a besoin de partager son émotion ou son ressenti avec quelqu'un d'extérieur, c'est son droit. Par contre, chacun·e est invité·e à garder pour soi ce qui se dit et qui ne le·la concerne pas. L'objectif est d'éviter de propager des informations en dehors du groupe.

- Répétez souvent que les animateur·rices sont disponibles pour toute discussion.
- Avoir des temps libres qui favorisent les discussions spontanées entre jeunes.

Certains concepts ne sont pas toujours faciles à saisir. Les définitions sont là pour nous aider à y voir plus clair, mais il est important de rester ouvert·e et à l'écoute lorsqu'on aborde ces thématiques ou que l'on est confronté·e à une personne qui souhaite en parler. En effet, l'expérience et le vécu priment sur ce que l'on pense savoir. Écouter et s'intéresser aux vécus et besoins des personnes, qu'elles soient **LGBTQIA+*** ou non, est une des clés dans la relation avec l'autre.



Myriam

Discuter du principe de mixité et de coéducation est utile. Il est important de prévenir les parents/responsables légaux·ales du mode de fonctionnement de votre groupe. Proposez aussi un temps de discussion.

Avant cette discussion potentielle, prenez le temps d'en parler entre vous. Quelles sont les limites de la mixité ? Quelles seraient les raisons légitimes pour que les jeunes ne dorment pas ensemble, sans distinction de genre ? Quelles seraient vos réactions face à telle ou telle raison ?

Peu importe vos échanges, gardez l'esprit ouvert, évitez d'émettre un jugement et essayez de considérer toutes les justifications de la même manière.



Kate

Pour les supports visuels, vous pouvez utiliser les mêmes pictogrammes pour plusieurs activités.

D'autres aménagements sont possibles, en fonction de la compétence de communication de la personne ayant des difficultés d'audition. Par exemple, si la personne est sourde mais qu'elle peut lire sur les lèvres, il sera important de se positionner au mieux pendant que vous parlez en articulant correctement, sans crier.

Vous pouvez aussi sensibiliser les autres jeunes en proposant une activité centrée sur la compréhension et l'initiation à la langue des signes.



Joshua

Pour inclure au mieux une personne qui a des troubles de l'attention, voici quelques réflexes simples à adopter :

- Créez un cadre de vie apaisant ou des endroits échappatoires où le/la jeune pourra se défouler puis se calmer.

- Prévoyez des jeux/jouets pour que la personne puisse se dépenser (fidjet, corde à sauter, balle...) ou même une activité sportive.
- Organisez des jeux où les consignes sont brèves. Pourquoi pas un jeu à plusieurs étapes ?



Nicky

La clé est d'être à l'écoute de chaque jeune et de voir ce que l'équipe d'animation peut faire pour que chacune se sente le mieux possible dans le groupe. Il est aussi important de pouvoir se répartir la tâche au sein de l'équipe d'animation.

En fonction de l'adaptation discutée avec le/la jeune et/ou ses parents ou responsables légaux/ales, les jeunes du groupe peuvent aussi se relayer pour fournir des explications plus concrètes. Une façon de favoriser l'entraide au sein du groupe !



Simon

Si certaines personnes ont les mêmes besoins, soyez vigilant·es à ne pas les concrétiser d'emblée de la même manière. Tout le monde vit les choses de façon différente.

C'est parfois difficile de pouvoir répondre aux besoins de chacun·e, surtout quand il y a des impératifs temporels (par exemple, prise de médicament à heure régulière, prière à différents moments de la journée...). Mais avec un peu d'organisation, c'est possible dans la majorité des cas !



Hugo

Parfois, l'adaptation des menus peut être assez conséquente pour l'équipe d'intendance. C'est donc important que l'équipe d'animation soutienne les intendant·es dans la réalisation du menu. Vous pouvez aussi impliquer les jeunes. Et pourquoi pas proposer des repas dont les ingrédients ne sont pas mélangés ? Les jeunes et adultes pourront alors prendre ce qui leur convient. Dans ce cas, il peut être intéressant de proposer quelques règles, comme par exemple devoir prendre au moins un légume.



Tess

En proposant différents rôles lors d'un jeu, vous permettez à chacun·e de s'épanouir selon ses envies et ses capacités. L'important est que tout le monde soit intégré dans le jeu, de différentes manières. Vous mettez à l'honneur la complémentarité et la solidarité au sein du groupe.

Concrètement, lorsque vous préparez une activité, vous pouvez réfléchir aux rôles à attribuer et vous assurer que tout le monde trouve son compte à divers moments de l'activité.

Soyez tout de même vigilant·es à ne pas limiter tel·le jeune à tel rôle. Celui qui adore se dépenser peut aussi apprécier décrypter un message. Celle qui défend le camp comme personne a aussi le besoin de diversifier son rôle dans le jeu.



Jim

Avant toute chose, renseignez-vous bien sur la maladie chronique et discutez avec la personne concernée ou ses parents/responsables légaux·ales sur les impacts de la maladie au quotidien.

En fonction de la discussion :

- Prenez le temps d'établir un plan d'action en fonction des points d'attention.
- Rendez le·la jeune et ses parents/responsables partenaires de votre plan d'action.
- Parlez au reste du groupe de jeunes des éléments mis en place et de ce qu'ils devraient faire si une crise se produisait.



Olivier

Réfléchissez en équipe à toutes les tâches à se répartir et entendez les envies de chacun·e, peu importe les compétences. Trouvez la meilleure manière de procéder pour que la personne qui n'a pas encore les compétences puisse réaliser la tâche correctement et évoluer (par exemple, former un binôme avec un·e autre animateur·rice qui aide, donner des conseils en équipe entière, faire le point régulièrement, informer les parents/responsables légaux·ales de la situation...).



Jeremy

Créez une charte qui inclut le respect des différences et proposez des activités de sensibilisation.

Créez un espace sûr où la parole est libre :

- Posez les règles d'encadrement bienveillant.
- Incitez à parler en "Je".
- Précisez que la parole est libre, personne n'est obligé de parler.

- Avant de prendre la parole, invitez à formuler sa pensée pour éviter de blesser qui que ce soit.
- Informez qu'on peut arrêter de participer à la discussion quand on veut.
- Répétez souvent que les animateur·rices sont disponibles pour toute discussion.
- Prévoyez des temps libres qui favorisent les discussions spontanées entre jeunes.

Ayez une attention permanente sur les attitudes et mots à travers lesquels la discrimination s'exprime. Certains comportements deviennent systémiques et sont banalisés, on n'y fait plus attention et c'est là le danger.



Sherali

Et si on demandait aux jeunes comment ils-elles interprètent la tenue qu'ils-elles doivent porter à chaque activité ? Comprennent-ils-elles pourquoi ? Se sentent-ils-elles à l'aise ?

Et vous ? Quel est votre sentiment par rapport à la tenue que vous portez ? Quel est votre attachement par rapport à cette tenue ?

Dans certaines associations, notamment les fédérations scouts et guides, il existe une description de la tenue. Si vous faites partie d'une de ces associations, regardez ce qui est demandé et réfléchissez en équipe d'animation si vous êtes sur la même longueur d'onde ou si vous en demandez plus que nécessaire.

Vous pouvez aussi discuter des moments où cette tenue doit être obligatoirement portée. Tout le temps ? Seulement dans les moments officiels ? Y a-t-il des exceptions en fonction de la météo ?



Quentin

Soyez attentif·ve à ce que chaque jeune se sente à l'aise dans le groupe et puisse refuser une discussion.

Créez un espace de discussion sûr :

- Posez les règles d'encadrement bienveillant.
- Incitez à parler en "Je".
- Précisez que la parole est libre, personne n'est obligé de parler.
- Avant de prendre la parole, invitez à formuler sa pensée pour éviter de blesser qui que ce soit.
- Informez qu'on peut arrêter de participer à la discussion quand on veut.
- Répétez souvent que les animateur·rices sont disponibles pour toute discussion.
- Prévoyez des temps libres qui favorisent les discussions spontanées entre jeunes.



Siloé

Avec les moyens de communication actuels, garder le lien avec des jeunes comme Siloé est facilité. Trouvez avec votre groupe le moyen de lui raconter ce qui se vit lorsqu'elle n'est pas là, par exemple. Inversément, elle pourra aussi vous raconter son quotidien par le moyen qui lui convient.

Vous pourriez aussi l'intégrer dans le jeu : elle pourrait avoir la clé d'une énigme, par exemple.

La présence irrégulière d'un·e jeune aura un impact sur certaines de vos activités. Il y a peut-être une activité symbolique prévue à une certaine période de l'année (par exemple, la promesse) qu'il faudra déplacer à un autre moment. Il est aussi possible de lui faire vivre la progression pédagogique en lui faisant réaliser des projets personnels lorsqu'elle est à distance. Ces projets pourraient être préparés (avant) et fêtés (après) avec elle pendant ces

temps de présence. À vous de réfléchir à tout cela en équipe d'animation.



Hassan

Discutez avec cette personne pour connaître son type de daltonisme. Vous pourrez alors peut-être utiliser certaines nuances de couleurs.

Réfléchissez à l'organisation de vos jeux : prévoyez des pictogrammes, utilisez d'autres sens que la vue... Par exemple, dans le DiversiTool, chaque famille dispose d'une couleur et d'un pictogramme.



Evelyne

- Avec l'accord du-de la jeune concerné-e, informez les autres jeunes pour éviter les moqueries et soutenir leur camarade.
- Proposez qu'un-e animateur-riche accompagne la personne souffrant de TOC pour que le reste du groupe puisse poursuivre les activités et que la personne les rejoigne dès que possible.
- Créez le planning des activités en fonction des besoins de chacun-e (il ne faut pas être sujet-te à un TOC pour avoir un besoin).



Jolien

Prenez contact avec les associations du quartier.

Réfléchissez en amont au projet de collaboration et au public que l'équipe d'animation se sent capable d'accueillir.

Organisez une activité de sensibilisation avec votre groupe.



Alex

Discutez avec le-la jeune de ses envies et de ce qui pourrait lui convenir. Discutez également de comment l'accompagner au mieux, tout en lui laissant un maximum d'autonomie.

Informez les jeunes de la Section et leurs parents/responsables légaux·ales. Expliquez la fonction que tiendra l'animateur·rice, le cadre posé et la responsabilité engagée.



Thomas

Accompagner cette jeune et ses parents peut se faire à différents niveaux, voici quelques pistes :

- Sensibilisez les publics intéressés sur l'accessibilité des activités.
- Organisez un système de seconde main dans votre groupe.
- Proposez des réductions pour la participation aux frais et/ou un paiement échelonné.
- Proposez pour chaque inscription le choix entre une cotisation solidaire (payer la cotisation normale et un supplément pour soutenir les cotisations réduites) et une cotisation « normale ».
- Organisez des actions avec la Section pour diminuer le prix des activités.
- Proposez un système de prêt de matériel entre les groupes.



- Informez des différents mécanismes de solidarité existants.
- Parlez des mécanismes sociaux disponibles hors du groupe d'animation (CPAS, mutuelle, communes, maisons de quartier...).



Mohammed

- Soyez au courant de la situation familiale des jeunes de votre groupe.
- Connaissez le ressenti des parents par rapport à la participation de leur enfant à vos activités. Parfois, l'un est pour la participation et l'autre est assez réfractaire. Vous pourrez adapter votre communication en fonction de la personne.
- Envoyez les informations et soyez en contact avec les deux parents à chaque fois.
- Si on voit moins un parent que l'autre, appelez celui-ci pour le tenir au courant.
- Soyez flexibles par rapport à la situation familiale et aux gardes alternées.



Noah

- Donnez l'opportunité à chacun.e de vivre sa foi, d'en parler librement avec le groupe.
- Entendez chaque jeune concerné.e sur la manière dont il-elle aimerait vivre sa foi « idéalement ».
- Si le-la jeune le désire, renseignez-vous sur les endroits de culte disponibles près de l'endroit de camp.
- Prévoyez des temps spirituels durant l'année et le camp. Vous trouverez des propositions avec le personnage d'Ethan. 
- Discutez en équipe de cette réalité et de qui se sentirait à l'aise d'organiser un temps spirituel.



Rick

Discutez avec le-la jeune atteint.e de cette déficience pour adapter au mieux les aménagements (par exemple, écrire assez grand peut être suffisant). Renseignez-vous sur ce qui existe comme activités et supports pour enrichir votre animation. Trouvez des astuces pour que la personne soit et se sente la plus autonome possible. Démultiplier les modalités de communication, ce qui est bénéfique pour le développement de n'importe quel enfant.



Abdo

- Réfléchissez au rôle global du parrain ou de la marraine (durée du parrainage...).
- Assurez-vous que le parrain/la marraine comprenne bien son rôle.
- Préparez le groupe à la participation du-de la jeune et aux difficultés qu'il pourrait y avoir (gestes mal interprétés, attitudes mal perçues, différence de culture...).
- Prévoyez des images/illustrations pour expliquer votre activité.
- Privilégiez l'oral à l'écrit.

- Organisez une activité où le/la jeune enseigne quelques mots de sa langue, propose un jeu, cuisine un plat avec le reste du groupe... et où les autres jeunes qui parlent d'autres langues/ont des liens avec d'autres cultures en font de même.
- Recherchez un groupe de jeunes qui parlent la même langue pour créer une collaboration.
- Réfléchissez à la communication avec les parents/responsables légaux·ales (nécessité d'un·e traducteur·ice ?).



Ellie

Accompagner cette jeune et ses parents/responsables légaux·ales peut se faire à différents niveaux, voici quelques pistes :

- Sensibilisez les publics intéressés sur l'accessibilité des activités.
- Organisez un système de seconde main dans votre groupe.
- Proposez des réductions pour la participation aux frais et/ou un paiement échelonné.
- Proposez pour chaque inscription le choix entre une cotisation solidaire (payer la cotisation normale et un supplément pour soutenir les cotisations réduites) et une cotisation « normale ».
- Organisez des actions avec la Section pour diminuer le prix des activités.
- Proposez un système de prêt de matériel entre les groupes.
- Informez des différents mécanismes de solidarité existants.
- Parlez des mécanismes sociaux hors groupe d'animation (CPAS, mutuelle, communes, maisons de quartier...).



Jenna

Compter des parents ou responsables légaux·ales illettrés ou analphabètes dans son groupe demande quelques aménagements relativement faciles :

- Lorsque vous envoyez un courrier aux autres parents ou responsables légaux·ales, téléphonez aux personnes concernées pour leur transmettre les informations.
- Lors d'une réunion d'information, proposez une présentation illustrée (par exemple, si vous listez les éléments à prendre en séjour, utilisez des images) et invitez toute personne qui le souhaite à rester après la réunion pour vous assurer qu'elle a bien tout compris et lui laisser la place pour poser ses questions.



Bruce

Il existe aujourd'hui beaucoup de moyens pour rester en contact avec un·e jeune qui vient rarement : cartes postales, réseaux sociaux, vidéos... S'il·elle fait partie d'un sous-groupe, vous pouvez attribuer une tâche bien spécifique aux membres de ce sous-groupe (par exemple, créer une petite vidéo à la fin de l'activité).

Vous pouvez également inclure le·la jeune dans une activité. Il·Elle pourrait avoir une partie d'énigme à donner ou même à décoder de son côté. Si les parents/responsables légaux·ales sont intéressés·es, pourquoi ne pas leur proposer d'interagir également ?

Il existe plein de jeux et d'activités à distance. C'est aussi une belle source d'inspiration pour vous lorsque votre groupe accueille des jeunes qui sont à distance.



Tahir

Interrogez-vous sur les activités que vous mettez en place. Entraînent-elles directement (prix, matériel coûteux...) ou indirectement (vêtement à remplacer, déplacement...) des dépenses importantes ?



Sensibiliser les jeunes sur l'importance relative de la possession par rapport à l'être et sur les inégalités sociales.

Préparez une animation à ce sujet en évitant de stigmatiser les jeunes qui participent à vos activités. Cependant, si certain-es souhaitent témoigner, laissez-leur la place pour le faire.



Pierre

Accueillir un-e jeune qui s'identifie à un autre genre que son genre assigné à la naissance mérite un petit travail de la part de l'équipe. Concernant la personne elle-même, vous pouvez lui demander comment elle souhaite être appelée et quels prénom et pronoms vous pouvez utiliser pour parler de lui ou d'elle.

Si la personne ne se sent pas à l'aise, évitez de séparer les garçons des filles ou alors proposer à la personne de choisir son groupe. Enfin, une réflexion sur la logistique du camp doit se faire : comment organiser les dortoirs ou le temps des douches, tout en respectant l'intimité de chacun-e ?

Certains concepts ne sont pas toujours faciles à saisir. Les définitions sont là pour nous aider à y voir plus clair, mais il est important de rester ouvert-e et à l'écoute lorsqu'on aborde ces thématiques ou que l'on est confronté-e à une personne qui souhaite en parler. En effet, l'expérience et le vécu priment sur ce que l'on pense savoir. Écouter et s'intéresser aux vécus et besoins des personnes qu'elles soient LGBTQIA+ ou non est une des clés dans la relation avec l'autre.



Milan

La communication envers deux parents du même sexe demande peu d'aménagement. Il suffit de parcourir les documents administratifs et de les adapter le cas échéant.

Si un·e jeune a deux parents homosexuel·les, à vous de partager l'information avec toute l'équipe pour éviter de se tromper lorsque vous parlez au·à la jeune.

Veillez aussi à votre communication et à vos activités, surtout si vous organisez des activités autour de la fête des pères ou de la fête des mères.



Shirley

Pour aider un·e enfant à rejoindre le lieu de vos activités, vous pourriez voir si un autre enfant habite dans le voisinage, organiser une tournante de covoiturage ou voir si un membre de l'équipe ne pourrait pas aller chercher l'enfant à la maison.

En fonction de l'endroit de rendez-vous et de l'âge du·de la jeune, le déplacement peut peut-être se faire en autonomie, par exemple à vélo ou en transport en commun. Dans ce cas, vous pouvez prévoir un système de communication, où vous envoyez un message aux parents/responsables légaux·ales quand l'enfant est bien arrivé·e à la réunion et quand il·elle est parti·e.



Anna

Pour qu'un·e jeune puisse entreprendre un projet personnel, l'équipe d'animation a un rôle très important : il aide le·la jeune à cadrer le projet, il l'accompagne dans la réalisation de celui-ci et célèbre son accomplissement.

Au début, l'équipe d'animation peut proposer un certain nombre de projets qui peuvent inspirer le·la jeune ou tout simplement être à l'écoute du projet du·de la jeune.

L'équipe d'animation aura à cœur de laisser le·la jeune développer son projet personnel, sans trop interférer.



Chama

Les formations offertes par les associations sont évidemment un outil fort utile pour découvrir le mouvement que l'on rejoint. Et c'est aussi en animant qu'on devient animateur·rice, et cela passe aussi par l'usage d'outils adaptés. Et ceux-ci peuvent être fournis par le reste de l'équipe d'animation, voire une personne en particulier qui aura le rôle de marraine/parrain.

Quand vous accueillez une personne débutant en animation ou ayant animé dans un autre groupe, initiez-la au jargon utilisé, partagez-lui l'identité du groupe, les habitudes mises en place, la manière de fonctionner...

Accueillir une personne débutant l'animation, c'est aussi l'occasion de remettre en question ses propres pratiques. Vous pouvez proposer au nouveau membre de votre équipe de vous partager ce qui l'a étonné durant les premières activités organisées ensemble. Soyez aussi ouvert·es à ses propositions.



Ikram

Discutez avec le-la jeune de comment il-elle envisage de vivre le ramadan durant le camp. Si le-la jeune décide de jeûner, demandez-lui ce qui lui convient le mieux pour les temps de repas des autres. Rester avec le groupe ? Se reposer ?

Informez-vous des pratiques liées au ramadan (par exemple, les filles pratiquantes peuvent suspendre le jeûne durant leurs règles).

Préparez la gestion des repas avec les intendant·es, adaptez le menu et inspirez-vous éventuellement des repas typiques de l'iftar (repas du soir lors de la rupture du jeûne). Proposez aux autres membres du groupe de se joindre au-la jeune lors de ses repas et dans la foulée, organisez une activité adaptée à ce moment (par exemple, observer des animaux sauvages au lever du soleil).

Soyez attentif·ves durant les activités en journée à proposer des temps de repos, surtout si le-la jeune ne boit pas d'eau.



Lucas

Accompagner cette jeune et ses parents/responsables légaux·ales peut se faire à différents niveaux, voici quelques pistes :

- Informez des différents mécanismes de solidarité existants.
- Proposez des réductions pour la participation aux frais, un paiement échelonné.
- Organisez des actions avec la Section pour diminuer le prix des activités.
- Parlez des mécanismes sociaux disponible hors du groupe d'animation (CPAS, mutuelle, communes, maisons de quartier...).
- Organisez un système de seconde main dans votre groupe.



- Proposez un système de prêt de matériel entre les groupes.

Donnez aussi des conseils pour que l'achat soit le plus durable possible. C'est bon pour le portefeuille et pour la planète !

Dernier conseil : surveillez d'éventuelles moqueries et sensibilisez le groupe si cela se produit.



Saddam

Accueillir un·e jeune migrant·e est une bonne initiative qui enrichira autant ce·tte jeune que le reste du groupe. D'un point de vue administratif, il n'y a pas d'objection à accueillir ce·tte jeune. Dans certaines associations, il existe même un fonds de solidarité pour aider au paiement de la cotisation et/ou des activités.

Dans certaines associations, le·la jeune est couvert·e par l'assurance de l'association s'il lui arrive un problème, même s'il·elle n'est pas affilié·e à une mutuelle.

Votre groupe demande peut-être de remplir une série de documents, évitez d'en demander plus que nécessaire.

Accueillir un·e jeune migrant·e mérite de faire attention à de possibles différences culturelles et à des réactions inattendues de sa part.

Au niveau de l'organisation, le plus gros impact sur vos activités pourrait être lié à la tenue d'un camp à l'étranger.

- Si la procédure de demande de protection internationale est en cours, le·la jeune doit rester en Belgique.
- Si le·la jeune a le statut de réfugié·e ou la protection subsidiaire, il·elle peut voyager après avoir obtenu les documents adéquats. Il·Elle ne pourra toutefois pas retourner dans son pays d'origine (car ça démontrerait qu'il·elle n'a plus besoin d'une protection internationale).
- Si le·la jeune est en séjour irrégulier, il est fortement déconseillé de partir à l'étranger avec lui·elle. En effet, s'il y a un contrôle de police ou de douane, le·la jeune peut être incarcéré·e et l'impact sur les éventuelles



procédures futures qu'il-elle pourrait entreprendre pourrait être lourd. En outre, le reste du groupe pourrait être fort touché à la vue de l'arrestation de leur camarade.



Emma

Les parents ou responsables légaux sont vos partenaires privilégiés et il est important que tout le monde se sente faire partie de ce groupe.

Comme pour toute personne qui a des difficultés de langage et/ou de communication, vous pourrez utiliser différents moyens : parler avec des mots simples, utiliser des schémas, proposer un temps à part pour voir si chaque parent a bien compris ou s'il y a des questions...



